



La Compagnie des Épices présente

la périphérie des gens

Alain Prioul

Laurent Dhainaut

Florence Desnouveaux

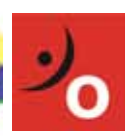
Gilles Bizouerne

RÉCIT Florence Desnouveaux et Gilles Bizouerne
VIDÉO Laurent Dhainaut
MISE EN SCÈNE Alain Prioul

DURÉE 1 heure
Tout public à partir de 11 ans
COPRODUCTION La Compagnie des Epices et La Maison du Conte de Chevilly-Larue
CONTACT DIFFUSION Elodie Loureiro - 06 84 49 56 29 - lacompagniedeseepices@orange.fr

Graphisme: jacquesguillet.fr

Soutiens et partenaires La Maison du Conte de Chevilly-Larue,
Théâtre le Local - Association Ombre en lumières, 7e Acte/Le Cours.



**7^e
ACTE**
FORMATION
DE L'ACTEUR

SOMMAIRE

Notes d'intentions.....	page 3
Le projet : la matière, le collectage, les images.....	page 4
Extraits.....	page 5
Les Artistes en question.....	page 6
La Compagnie des Épices.....	page 7
Collectage d'impressions.....	page 8
Actions culturelles.....	page 9
Fiche technique.....	page 10



«Le projet du spectacle **La périphérie des gens** prend sa source dans deux collectages de récits de vie : à Bobigny en 2006 et à L'Haÿ-les-roses en 2009.

Il s'agissait de rencontrer des habitants et d'échanger des histoires, des contes, des moments de vie. Ces rencontres, comme les récits collectés, m'ont profondément touché et m'ont donné l'envie et la force de faire émerger un spectacle.

Mon intention première était très simple : faire entendre et résonner les mots, les histoires, les gestes, les silences et mêmes les regards sur scène. Je les considérais comme des traces poétiques et porteuses de vitalité à toute épreuve.

Laurent Dhainaut, à l'image, Gilles Bizouerne, au récit, et Alain Prioul, à la mise en scène, se sont fédérés au projet avec leurs compétences et leurs regards.

Le territoire qui nous a intéressé plus particulièrement est celui de la Périphérie, qui nous apparaît comme un chantier proliférant, en construction permanente.

Notre propos est la mise en valeur du lien entre l'individu et son espace de vie en périphérie, à travers des moments de son histoire, que ces moments soient réellement vécus ou réellement fantasmés.

Cette recherche nous entraîne sur les questions d'identité en construction : comment sommes-nous formés, écrasés ou élevés, portés ou submergés par le lieu que nous fréquentons ? Comment faisons-nous corps avec la ville dans laquelle nous passons la plus grande partie de notre vie ?

De trajet en circulation, le mouvement de la ville de Périphérie diffuse sa présence légère et dynamique au spectacle.»

Florence Desnouveaux, septembre 2013

«Je suis né en centre ville, à Paris. J'y ai croisé très tôt les gens et les lieux qui m'ont aidé à grandir. Mon premier souvenir d'enfance, c'est une séance de cinéma au Grand Rex. Adolescent, j'ai passé une très grande partie de mon temps libre avec une compagnie de théâtre, dans laquelle j'ai rencontré Florence (c'était il y a 30 ans), qui venait de Bobigny. Jeune homme, j'ai usé les mêmes bancs de fac puis d'école de cinéma que Laurent, originaire lui de la banlieue d'Orléans.

Je suis devenu metteur en scène et réalisateur. Et si j'étais né ailleurs, et si j'avais rencontré d'autres gens ?

Se poser la question de comment notre identité et notre intimité se construisent par rapport à notre habitat, notre lieu de résidence, à travers un spectacle avec des images faites par Laurent et des mots portés par Florence et Gilles (que je ne n'avais croisé auparavant), cela ne pouvait que soulever mon enthousiasme.»

Alain Prioul, septembre 2012

LE PROJET : LA MATIÈRE, LE COLLECTAGE, LES IMAGES

Le contenu du projet s'élabore, à partir de l'idée de la construction d'une identité en relation avec son lieu de vie : lieux de vie ou de passage, métaphore d'une vie intérieure, l'architecture comme construction de l'identité.

L'espace intérieur, l'espace extérieur tissent le lien avec l'identité individuelle : construction de la famille, de la maison.

La maison est notre premier univers, un vrai Cosmos. La relation à la maison est aussi liée à une rêverie, un imaginaire proche des contes traditionnels : une maison en chantier, une forêt, une bretelle d'autoroute...

Nous proposons des histoires en explorant l'interaction entre deux formes : paroles et images. Au sein de ces récits, des moments en paroles sans images filmées, des moments en images sans parole et parfois les deux se juxtaposent. Les images jouent aussi une partition visuelle, rythmant le récit, et pouvant le « perturber ».

C'est pourquoi nous travaillons sur une mise en forme qui agirait comme le révélateur du contenu de ces histoires et renverrait au spectateur l'idée que lui aussi connaît des histoires « extraordinaires » à raconter, parce qu'il les a vécues et qu'elles véhiculent toutes ses émotions. La particularité de ces collectages tient non seulement dans les histoires, mais aussi dans la façon dont elles ont été collectées. La perturbation du quotidien y a joué un grand rôle : paroles coupées, micros défectueux, imprévus de tous ordres sont venus ponctuer les rencontres.

Les images vidéo - rond-points, échangeurs, panneaux publicitaires, visuels typiques des zones industrielles - sont apparues comme un élément signifiant de la perturbation ambiante.

La trace de chaque récit est évoquée par un geste, une intonation, une respiration, des expressions particulières. En reliant ces histoires vécues, un territoire imaginaire se dessine : tours, maisons, allées, jardins, autobus... et des personnages emblématiques.

Sur fond d'urbanisme en développement, elles témoignent d'une capacité vigoureuse à réagir aux obstacles qui se dressent sur chaque parcours de vie.

LA MISE EN ESPACE



photo/ Simon KOHN

Sur scène, trois panneaux lumineux face aux spectateurs.

Les panneaux s'ouvrent, un homme et une femme racontent mais ne se voit pas.

Les panneaux se referment sur la femme, et c'est une autre histoire. Celle de cette femme qui quitte la ville surpeuplée pour une maison inachevée dans un quartier en construction.

Les panneaux s'ouvrent, élargissant l'espace de la femme, de son histoire, de la ville.

Le rouge s'empare d'un autre récit. Une petite fille raconte son observatoire préféré: la vitre du salon de son appartement au 11ème étage.

Un film témoigne de l'obsédante urbanité en développement : les maisons défilent en un long plan séquence, comme un manège infini.

Le spectacle évolue ainsi, au fur et à mesure des histoires. Les panneaux évoquent des murs d'appartement, des immeubles, des quartiers, des chantiers, des phares de voitures embouteillées. Ils portent aussi la trace de l'incommunicabilité ou la rencontre entre les gens, qui peuplent cette périphérie imaginaire.

La lumière et la vidéo proposent des ambiances, des impressions qui s'ajoutent aux histoires.

Ici et Là-bas

«**Ici**, dans le quartier, ça va question température : 20°. Normal !

Elle avait une copine du collègue, qui vivait à quelques rues de chez elle, dans une maison. Elle, elle habitait un immeuble rose de 3 étages, cité de l'abreuvoir.

Elle voulait aller chez cette copine, mais entre le quartier pavillonnaire et son immeuble à elle, il fallait traverser le quartier des tours rondes, derrière la place des Nations Unis...»

«**Là-bas**, moins quatorze degrés, Normal !

Une petite maison avec des murs épais, c'est là qu'il habitait, dans la rue principale d'un village.

Pour rentrer du collègue, sac sur le dos, il devait marcher pendant 5 km et traverser une forêt.

Un soir, après l'école, le voilà devant la forêt...»

Le beau jardin



photo/ Simon KOHN

«C'est alors, qu'en triant la terre, le neveu a dit à sa tante :
« dis, tata, y'a quand même des choses bizarres dans ta terre ! J'trouve des boutons, des tissus ».

Plus tard, ils ont trouvé des os. Oui des os !

Elle quand ils ont dit « des os », elle n'y croyait pas. Ce n'était pas possible.

« Mais si »

Ils en ont trouvé plein. Ils ont ramassé tous les os... »

L'appartement



photo/ Simon KOHN

«...Elle a téléphoné à son père.

Pourquoi son père, l'histoire ne le dit pas.

- «Papa, j'ai trouvé un appartement dans le 15ème?»

- «Ah, tu sais que je suis né dans le 15ème»

- «C'est rue Violet»

- «Ah bon ! Tu sais que j'ai vécu rue Violet, tu es à quel numéro?»

- «49!»

- «J'ai habité au numéro 49, tu es sur rue ou sur cour?»

- «Sur cour !»

- «Moi aussi, j'étais sur cour! Tu es à quel étage?...»



Gilles Bizouerne

Conteur, collecteur, joueur, Gilles Bizouerne a découvert le conte en voyage. Pendant douze ans, il a enseigné cette discipline au Conservatoire de Paris. Amoureux d'histoires en tout genre, il est aussi auteur à succès d'albums jeunesse (Didier Jeunesse, Seuil, Syros...). Les récits de vies suscitent un vif intérêt et une curiosité constante dans son cheminement. Spectacles Jeunes Enfants **Pataplumes, Même pas peur, Au lit.**
Tout Public **Vrais mensonges, Incertain voyage, Le monde de Théo.**
Epopées **Soslan le Lumineux, Le Kalévala.**

Avec la Cie Vraiment Songe **Ogboinba, Ça sent la chair fraîche..., L'affaire devenait intéressante.**
www.gillesbizouerne.com



Florence Desnouveaux

«Conteuse, rapporteuse, menteuse, collecteuse, j'ambitionne de devenir la plus grande joueuse d'histoires-à-dire de mon voisinage proche et lointain.
Depuis 2004 je collabore avec les conteurs Praline Gay-Para et Abbi Patrix, à la Maison du Conte de Chevilly-Larue.»

Spectacles de contes et créations éphémères : On peut pas dormir tout seul (2011) - Duo contes/guitare électrique (5 ans et plus), **Muse écoute...** (2009) - Trio musique/danse/ conte, **Histoires de voir** (2008) récits collectés à l'Haÿ-les-roses, pour adultes, **Au chaud dans la mufle** (2008) - (0-3 ans), **Contes du C'est comme ça !** (2007) - pour tout public, **Bouille** (2006) avec Ruth Unger flûtiste baroque (18 mois – 4 ans), **Histoires insolites** (2006) récits de vie extra-ordinaires, avec Gilles Bizouerne, **Chat-Chat-Chat** (2005) - (4 – 8 ans), **Contes Doudou** (2002) - (0 - 3 ans).

Création lumières et mise en image



Laurent Dhainaut

Formé à l'école de cinéma Louis Lumière sa carrière évolue entre cadre et lumière pour le cinéma, la télévision et le spectacle vivant.

Associé à la Compagnie des Epices, il crée les lumières des spectacles de théâtre d'Alain Prioul et de Florence Desnouveaux depuis 1993.

Il réalise aussi des vidéos pour la conteuse, Praline Gay-Para.

Chef opérateur et cadreur pour le cinéma. Il travaille entre autres avec Michel Deville **Un fil à la patte** (2004), **Un monde presque paisible** (2002), **La maladie de Sachs** (1999), **La divine poursuite**, Denis Amar, **Les femmes de loi** (2002), **La crime** (2000), Francis Girod et collabore avec **André Diot**. À la télévision, il travaille sur plusieurs épisodes de diverses séries : **Mafiosa, Profilage.**

Mise en scène



Alain Prioul

C'est majoritairement au sein de La compagnie des Epices, qu'il met en scène pour le théâtre. Il aime passer d'un univers à un autre, de Victor Hugo à Dorothy Parker, de Friedrich Dürrenmatt à Eric Holder. Il aime les histoires, les personnages, qui ont la chance de devenir exceptionnels simplement parce qu'ils sont regardés par des spectateur. Il a découvert le langage des conteurs avec Florence Desnouveaux, le spectacle musical avec Corinne Debeaux. Par ailleurs, il est réalisateur de fictions et de documentaires. Il encadre depuis 15 ans des formations sur le jeu face à la caméra et la direction d'acteur au cinéma .

Il met en scène entre autre: **Mademoiselle Chambon** d'après Eric Holder, **Mauvaise journée demain** d'après Dorothy Parker, **Bouille** de Florence Desnouveaux, **Le cabaret des amours stupéfiants** spectacle de chansons, textes additionnels Alain Prioul , **Et si on se lâchait ?** de Cathy Chabot, **L'intervention** de Victor Hugo, **Le mariage de M. Mississippi** de Friedrich Dürrenmatt, **La vie à deux** de Dorothy Parker, **Les deux orphelines** de D'Ennery.

Depuis 1993, **La Compagnie des Épices** crée des spectacles pour aller à la rencontre de tous les publics curieux.

Notre **démarche artistique** vise à élaborer des univers singuliers alimentés par notre vie quotidienne et nos imaginaires.

Nous portons une attention particulière à l'être humain ancré dans les problématiques de notre société actuelle : une attention intriguée, amusée et aimante.

Au centre de nos spectacles, on trouve des personnages stylisés, incongrus, burlesques autour desquels s'élabore la scénographie des corps.

Dans son fonctionnement même, la Compagnie privilégie et questionne la **Relation humaine**. Relation dont elle tire la richesse de ses productions scéniques.

La direction artistique de **La Compagnie des Épices** est sous la houlette d'un trio de rêveurs-tenaces : Corinne Debeaux, Florence Desnouveaux et Alain Prioul.

50 artistes, techniciens et accompagnateurs culturels ont collaboré à leurs productions et contribué à écrire une histoire artistique singulière.

Plus qu'une compagnie, c'est un **collectif** qui réunit une dizaine de personnes venant d'horizons **professionnels variés** : théâtre – contes – mouvements – cinéma – musique – chansons – photographie – pédagogie – mathématiques – arts graphiques.

Notre engagement artistique se réclame du partage, de la diversité de chacun et du désir de travailler en complémentarité.

Chargée de diffusion



Elodie Loureiro

«Deux temps de résidence ont eu lieu à La Maison du Conte qui me laissent entrevoir les idées fortes du projet **La périphérie des gens** :

- La question de la construction de l'identité dans notre environnement urbain.

- La ville comme lieu de mémoire, de rencontre, reflet de l'identité et de la diversité culturelle d'un territoire.

Avec ce spectacle, La Compagnie des Épices tente de synthétiser et d'amplifier avec poésie notre rapport à la ville et à l'habitat.

Alors, évidemment, accompagner la création de ce spectacle et faire en sorte qu'il soit partagé avec le plus grand nombre de spectateurs est un plaisir.»

«J'en suis sortie très émue. La partie chorégraphiée m'a totalement emportée. Comme si les mots étaient restés silencieux pour me laisser le temps de déguster les images qui défilait et se superposaient à celles de mes souvenirs.

Merci pour ce bel instant et tous les autres.»

Nathalie Ser-Andre, éducatrice de jeunes enfants.

«La périphérie des gens

Des récits de rencontres, des récits de joies, des récits de chagrins...

Des tours desquelles on voit, on observe; des pavillons dans des résidences en escargot, drôles et tristes à la fois.

Un très beau moment entre théâtre et conte interprété par deux acteurs tout en nuance qui disent les mots des uns, les mots des autres, sur le fil de ces vies périphériques: c'est précieux. Merci.»

Céline Bothorel, comédienne et chanteuse.

«C'est le côté insolite qui m'a accrochée d'emblée avec la force des deux seuls personnages, montrant le déracinement de leur famille et malgré tout le renouveau après. Enfin j' ai adoré le passage du mime.»

Jacqueline Kemeny, pédiatre libérale retraitée.



Pour échanger autour de leur création l'équipe artistique souhaite proposer des ateliers.

3 ATELIERS FABRIQUE D'HISTOIRES

Public des ateliers : tout public à partir de 12 ans.

Nombre de participants : 16 en fonction du confort de la salle.

Durée : 2 heures.

A adapter aux projets rencontrés.

ATELIER 1 : LECTURE DE L'IMAGE ET RAPPORT IMAGE / SON

Cet atelier peut s'adresser à des collégiens ou des lycéens, comme aux adultes dans une forme équivalente ou sous la forme de séances d'analyse d'images et de sons. Ces images peuvent être choisies autour de deux thèmes dans le second cas : *la représentation de la ville et de sa périphérie ; le rapport image/son.*

Intervenants : Alain Prioul, metteur en scène et Laurent Dhainaut, vidéaste.

ATELIER 2 : INVENTION D'HISTOIRES VÉRIDIQUES

Comment composer et transmettre des histoires inventées à partir de réminiscences et d'images collectées dans des journaux?

La parole des participants est stimulée par des jeux de transmission de gestes, des listes de mots, des échanges de balles, de marches, de trajets ...

Intervenants : Florence Desnouveaux, conteuse et Alain Prioul, metteur en scène et réalisateur.

ATELIER 3 : SENSIBILISATION À L'ÉCRITURE

Cet atelier a pour objectif de sensibiliser aux jeux d'écriture d'une histoire en collectif, à la manière de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle). Nous proposons des jeux visant une disponibilité d'esprit par étapes progressives et participatives.

Intervenante : Florence Desnouveaux, conteuse.

Nous venons avec :

- 3 « panneaux lumineux » montés sur roulettes et constitués chacun de 24 lampes spots de 120W, puissance totale : 3x2880W.

Mesure des panneaux : (roues comprises).

Deux panneaux = 1,68x0,95x0,45m

Un panneau = 1,68x1,05x0,50m

Les 3 panneaux seront reliés à une console.

- un vidéo-projecteur
- enceintes amplifiées
- 6 abats jours

Nous avons besoin de :

- une console
- projecteurs : 6 découpes 1 KW et 5 PC 1 KW.
- un vidéo projecteur à relier à un ordinateur (HDMI)
- une sonorisation pour les films projetés

Contact technique : [Laurent Dhainaut 06 14 83 68 34](tel:0614836834)